

Dictée du lundi 18 novembre 2024.

Extrait des *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Simone de Beauvoir (1958)

Je suis née à quatre heures du matin, le 9 janvier 1908, dans une chambre aux meubles laqués de **blanc**, qui donnait sur le boulevard Raspail. Sur les photos de famille prises l'été suivant, on voit de jeunes dames en robes longues, aux chapeaux empanachés de plumes d'autruche, des messieurs coiffés de canotiers et de panamas qui sourient à un bébé : ce sont mes parents, mon grand-père, des oncles, des tantes, et c'est moi. Mon père avait trente ans, ma mère vingt et un, et j'étais leur premier enfant. Je tourne une page de l'album ; maman tient dans ses bras un bébé qui n'est pas moi ; je porte une jupe plissée, un béret, j'ai deux ans et **demi**, et ma sœur vient de naître. J'en fus, paraît-il, jalouse, mais pendant peu de temps. Aussi loin que je me souviens, j'étais fière d'être l'aînée : la première. Déguisée en chaperon rouge, portant dans mon panier galette et pot de beurre, je me sentais plus intéressante qu'un nourrisson cloué dans son berceau. J'avais une petite sœur : ce poupon ne m'avait pas.

De mes premières années, je ne retrouve guère qu'une impression confuse : quelque chose de rouge, et de noir, et de chaud. L'appartement était rouge, rouges la moquette, la salle à manger Henri II, la soie gaufrée qui masquait les portes vitrées, et dans le cabinet de papa les rideaux de velours ; les meubles de cet antre sacré étaient en poirier noirci ; je me blottissais dans la niche creusée sous le bureau, je m'enroulais dans les ténèbres ; il faisait sombre, il faisait chaud et le rouge de la moquette criait dans mes yeux. Ainsi se passa ma toute petite enfance. Je regardais, je palpais, j'apprenais le monde, à l'abri.

C'est à Louise que j'ai dû la sécurité quotidienne. Elle m'habillait le matin, me déshabillait le soir et dormait dans la même chambre que moi. Jeune, sans beauté, sans mystère puisqu'elle n'existait — du moins je le croyais — que pour veiller sur ma sœur et sur moi, elle n'élevait jamais la voix, jamais elle ne me grondait sans raison. Son regard tranquille me protégeait pendant que je faisais des pâtés au Luxembourg, pendant que je berçais ma poupée Blondine, descendue du ciel une nuit de Noël avec la malle qui contenait son trousseau. Au soir tombant elle s'asseyait à côté de moi et me montrait des images en me racontant des histoires. Sa présence m'était aussi nécessaire et me paraissait aussi naturelle que celle du sol sous mes pieds.

Ma mère, plus lointaine et plus capricieuse, m'inspirait des sentiments amoureux ; je m'installais sur ses genoux, dans la douceur parfumée de ses bras, je couvrais de baisers sa peau de jeune femme ; elle apparaissait parfois la nuit, près de mon lit, belle comme une image, dans sa robe de verdure mousseuse ornée d'une fleur mauve, dans sa scintillante robe de jais noir. Quand elle était fâchée, elle me « faisait les gros yeux » ; je redoutais cet éclair orangeux qui enlaidissait son visage ; j'avais besoin de son sourire.

Quant à mon père, je le voyais peu. Il partait chaque matin pour « le Palais », portant sous son bras une serviette pleine de choses intouchables qu'on appelait des dossiers. Il

n'avait ni barbe ni moustache(s), ses yeux étaient bleus et gais. Quand il rentrait le soir, il apportait à maman des violettes de Parme, ils s'embrassaient et riaient. Papa riait aussi avec moi et me faisait chanter « *C'est une auto grise...* » ou « *Elle avait une jambe de bois...* » ; il m'ébahissait en cueillant au bout de mon nez des pièces de cent sous : il m'amusait et j'étais contente quand il s'occupait de moi mais il n'avait pas, dans ma vie, un rôle bien défini.

## REMARQUES ORTHOGRAPHIQUES

- **Vingt, en composition.**
- S'écrit avec un ou des traits d'union dans les nombres de vingt-deux à vingt-neuf et de quatre-vingts à quatre-vingt-dix-neuf.
- **Mais on écrit** vingt et un, vingt et unième sans trait d'union. Vingt invariable.

- **Quelque chose :**

Désigne un nom de chose ou groupe nominal indéterminé : Dis quelque chose. Vous prendrez bien quelque chose ? 2. Indique un événement, une situation, une relation, etc., dont on n'ose pas dire ou dont on ignore la nature : Il y a quelque chose entre eux.

- **Rappel « demi » :**

- Placé devant un nom ou un adjectif, « demi » est invariable : une demi-heure, des demi-frères,
- Placé derrière un nom, « demi » peut prendre la marque du féminin, mais jamais celle du pluriel : deux heures et demie, trois mois et demi.

N.B. La locution « **à demi** », qu'on trouve dans « **à demi-mot** » ou « **à demi nu** », est invariable mais n'est pas suivie d'un trait d'union devant un adjectif.

Les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, paru en 1958, est le premier volet de l'œuvre autobiographique de Simone de Beauvoir. Suivront *La Force de l'âge*, *La Force des choses*, *Tout compte fait*, textes auxquels on peut rallier le récit *Une mort très douce* (1964). Le titre féminise celui d'un roman de Tristan Bernard, paru en 1899, *Mémoires d'un jeune homme rangé*.

Les *Mémoires d'une jeune fille rangée* décrivent les vingt et une premières années de l'autrice : de sa toute petite enfance à sa réussite à l'agrégation de philosophie en 1929. Simone de Beauvoir décrit son éducation dans une famille bourgeoise désargentée et déclassée, puis son virage par rapport à la vie toute tracée que sa famille lui propose, grâce à la littérature et la philosophie ainsi qu'à des relais humains (Zaza, son cousin Jacques, Herbaud). Elle est mue par une volonté d'engagement social et philosophique (le moteur même de son existence) et par le souhait que sa vie serve, de choisir son destin, de devenir quelqu'un. Elle s'oriente vers la philosophie et travaille avec acharnement et détermination. En préparant le concours de l'agrégation, elle entrera, par l'intermédiaire d'Herbaud, au sein d'un groupe d'étudiants brillants, dont la figure de Sartre se détache. Le surnom de *Castor* lui est donné par son nouvel ami, trouvant une ressemblance entre Beauvoir et beaver qui signifie castor en anglais. Son œuvre exprime son anticonformisme face à la société de l'époque, donc une volonté de s'opposer aux normes sociales et politiques.

- Le mot « mémoire » :

### SENS ET ORTHOGRAPHE

Ne pas confondre ces deux mots de sens et de genre différents.

- **Mémoire** n.f. = capacité à se rappeler, souvenir. *Il a la mémoire des chiffres.*

*La mémoire de, le souvenir (de qqch., de qqn). Garder la mémoire d'un évènement (→ mémorable). Mémoire collective. Lieu de mémoire. Devoir de mémoire. Souvenir qu'une personne laisse d'elle à la postérité. → renommée. À la mémoire de qqn, pour perpétuer, honorer sa mémoire.*

**Informatique** : Dispositif capable d'enregistrer, de conserver et de restituer des données.

- **Mémoire** n.m. = écrit, rapport. *Un mémoire de soixante pages.*
- **Mémoires** n.m. plur. = relation écrite faite par une personne des événements qui ont marqué sa vie, s'écrit avec une majuscule et un s. *Publier ses Mémoires.*

## L'autrice : Simone de Beauvoir. (1908.1986)

« Mes vingt premières années se sont écoulées entre Notre-Dame-des-Champs et Saint-Germain-des-Prés sans qu'il m'arrive rien d'exceptionnel... » écrit Simone de Beauvoir, qui allait devenir la compagne de Sartre, l'auteure du *Deuxième Sexe* et, en 1974, la présidente de la Ligue des droits de la femme.

Simone Ernestine Marie Bertrand de Beauvoir vient au monde le **9 janvier 1908**, au sein d'une famille catholique relativement aisée. Aînée d'une famille de deux enfants, elle reçoit une éducation maternelle **sévère et traditionnelle**. Enfant, elle étudie à l'Institut Désir, une école catholique. Elle rejette très tôt ces enseignements en se déclarant totalement athée. Elle se découvre alors une profonde passion pour **la lecture et l'écriture**.

Après la Première Guerre mondiale, son grand-père maternel, Gustave Brasseur, ancien président de la Banque de la Meuse qui a fait faillite, est déclaré banqueroutier, précipitant toute sa famille dans le déshonneur et la déconfiture. Aussi les parents de Simone de Beauvoir sont-ils contraints, par manque de ressources, de quitter l'appartement du boulevard du Montparnasse (à côté de l'actuel restaurant *La Rotonde*) pour un appartement sombre, exigü, au cinquième étage sans ascenseur, d'un immeuble de la rue de Rennes. Simone souffre de voir les relations entre ses parents se dégrader.

La suite de son enfance en sera marquée. Dans son milieu, à cette époque, il est incongru qu'une jeune fille fasse des études poussées. Pourtant son père, un passionné de théâtre et d'art dramatique, qui pense que « le plus beau métier est celui d'écrivain », est convaincu que ses filles doivent s'y résoudre pour sortir de la condition dans laquelle elles se trouvent :

« Quand il déclara : « Vous, mes petites, vous ne vous marierez pas, il faudra travailler », il y avait de l'amertume dans sa voix. Je crus que c'était nous qu'il plaignait ; mais non, dans notre laborieux avenir il lisait sa propre déchéance. »

Il regrette à la fois qu'elle ne soit pas un homme car elle aurait pu faire Polytechnique et à la fois qu'elle ne soit pas assez féminine. Il lui répète : « Tu as un cerveau d'homme. »

### **Émancipation progressive**

Élevée par une mère très pieuse, puis devenue elle-même croyante exaltée et mystique pendant quelques années, Simone de Beauvoir perd progressivement la foi à quatorze ans, bien avant son départ du cours Désir. Elle commence alors à s'émanciper intellectuellement de sa famille, sans pouvoir immédiatement l'assumer au grand jour.

À quinze ans, son choix est déjà fait : elle sera un écrivain célèbre. Après le baccalauréat en 1925, malgré son attirance pour la philosophie elle se dirige d'abord vers une licence classique, pour obéir à ses parents qui ont été mis en garde par les enseignantes de son ancienne école : « en un an de Sorbonne, je perdrais ma foi et mes mœurs. Maman s'inquiéta [...], j'acceptais de sacrifier la philosophie aux lettres ». Elle entame des études

supérieures à l'Institut catholique de Paris pour les mathématiques et à l'Institut Sainte-Marie de Neuilly pour les lettres.

Son professeur de littérature française, Robert Garric, catholique fervent mais surtout socialiste et humaniste très engagé, l'impressionne beaucoup. Il dirige un mouvement, les Équipes sociales, qui se propose de répandre la culture dans les couches populaires. Grâce à son cousin Jacques, dont elle est secrètement amoureuse et qui se trouve être un des équipiers de Garric, sa culture littéraire s'élargit. « *Je trouvais sur sa table une dizaine de volumes aux fraîches couleurs de bonbons acidulés : des Montherlant vert pistache, un Cocteau rouge framboise, des Barrès jaune citron, des Claudé, des Valéry d'une blancheur neigeuse rehaussée d'écarlate. À travers le papier transparent, je lus et je relus les titres : Le Potomak, Les Nourritures terrestres L'Annonce faite à Marie Le Paradis à l'ombre des épées.*

« *Bien des livres déjà m'avaient passé par les mains, mais ceux-ci n'appartenaient pas à l'espèce commune : j'en attendais d'extraordinaires révélations [...]. Soudain, des hommes de chair et d'os me parlaient, de bouche à oreille, d'eux-mêmes et de moi ; ils exprimaient des aspirations, des révoltes que je n'avais pas su me formuler, mais que je reconnaissais. J'écumais la bibliothèque Sainte-Geneviève : je lisais Gide, Claudé, Jammes, la tête en feu, les tempes battantes, étouffant d'émotion* ».

Elle obtient, au cours de cette première année à l'université de Paris, les certificats de mathématiques générales, de littérature et de latin.

**Dès 1926**, elle s'inscrit à des cours de philosophie dispensés à la Sorbonne., Elle obtient finalement la licence ès lettres mention philosophie au printemps 1928, après l'obtention des certificats d'éthique et de psychologie et entame alors la rédaction d'un mémoire sur Leibniz pour le diplôme d'études supérieures.

**En 1929**, à la faculté des lettres de l'université de Paris, elle rencontre d'autres jeunes intellectuels, dont **Jean-Paul Sartre**, qu'elle regarde comme un génie. Dès cette époque, se noue entre eux une relation qui deviendra mythique, longtemps supposée libre et égalitaire. Elle sera son « amour nécessaire », par rapport aux « amours contingentes » qu'ils seront amenés à connaître l'un et l'autre. Simone de Beauvoir est reçue deuxième au concours d'agrégation de philosophie en 1929, juste derrière Jean-Paul Sartre

Elle enseigne ensuite sa discipline à Marseille, puis à Rouen et à Paris. Toutefois, non comblée par cette profession, elle l'abandonne en 1943 pour suivre une **carrière littéraire**. Son premier roman, *L'Invitée*, met en scène des rapports amoureux embrasés par le sentiment de jalousie, au sein d'une relation tripartite. Ce roman est largement inspiré de la propre expérience amoureuse de Simone de Beauvoir, alors au sein d'un ménage à trois avec Jean-Paul Sartre et Olga Kosakiewicz.

### **Disciple et compagne de Jean-Paul Sartre**

En 1929, sa rencontre avec l'existentialiste Jean-Paul Sartre marque un tournant décisif dans son existence et dans sa conception de la vie. Tous deux nouent une **relation**

**intellectuelle et affective** très forte, mais ne se conforment pas à la vie maritale. Ils se refusent en effet à partager le même toit. Jusqu'à la mort du philosophe, ils vivront ainsi dans l'anticonformisme le plus total. Les **liaisons extérieures** font partie intégrante de leur relation, qui va parfois jusqu'à inclure une tierce personne dans leur jeu amoureux. Le rapport que Simone de Beauvoir entretient avec ses amants (dont l'écrivain américain **Nelson Algren**, ou le journaliste français **Claude Lanzmann**) illustre parfaitement ses réflexions sur la **position de la femme au sein de la société** et sur le rapport à l'autre en général.

### **Simone de Beauvoir, auteure féministe engagée**

Les idées qui fleurissent dans l'esprit de Simone de Beauvoir sont marquées très tôt par un **fort engagement politique**. Dès 1926, elle intègre un mouvement socialiste. En 1945, Jean-Paul Sartre crée "**Les Temps modernes**", une revue de gauche dans laquelle elle écrit de nombreux articles. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ses engagements politiques redoublent d'intensité. Elle fait preuve également d'un engagement très prononcé envers la **condition féminine**. En 1949, elle publie un essai intitulé *Le Deuxième sexe*. Dans des considérations toujours proches de l'existentialisme, elle prône la libération et l'émancipation de la femme dans la société. À travers une étude historique, scientifique, sociologique et littéraire, elle tente de démontrer à quel point **la femme est aliénée par l'homme**. L'unique moyen de s'y soustraire serait alors d'acquiescer une indépendance totale. Cet ouvrage scandalise la haute société, mais est soutenu par Claude Lévi-Strauss et devient le socle des **premiers mouvements féministes**.

**En 1954**, elle obtient le prix Goncourt pour *Les Mandarins* et devient l'un des auteurs les plus lus dans le monde. Ce roman qui traite de l'après-guerre met en lumière sa relation avec **Nelson Algren**, toujours à travers des personnages imaginaires. Algren ne peut pas supporter le lien qui unit Beauvoir à Sartre. Celle-ci ne pouvant y mettre un terme, ils décident de rompre. De juillet 1952 à 1958, elle vit avec Claude Lanzmann.

A partir de 1958, elle entreprend son autobiographie. Elle décrit aussi sa relation avec Sartre en la qualifiant de totale réussite. Pourtant, bien que la relation qui les unit soit toujours aussi passionnée, ils ne sont plus un couple au sens sexuel du terme, et ce depuis longtemps, même si Beauvoir laisse entendre le contraire à ses lecteurs.

En 1960, elle signe le *Manifeste des 121*, déclaration sur le « droit à l'insoumission » dans la guerre d'Algérie. (cf dernier §)

**En 1964**, elle publie *Une mort très douce* qui retrace la mort de sa mère. D'après Sartre, c'est son meilleur écrit. Le thème de l'acharnement thérapeutique et de l'euthanasie y sont évoqués. Durant cette période de deuil, elle est soutenue par une jeune fille dont elle a fait la connaissance à la même époque : **Sylvie Le Bon**, une jeune étudiante en philosophie. La relation qui unit les deux femmes est obscure : relation « mère-fille », « amicale », ou « amoureuse ». Simone de Beauvoir déclare dans *Tout compte fait*, son quatrième tome autobiographique, que cette relation est semblable à

celle qui l'unissait à Zaza cinquante ans plus tôt. Sylvie Le Bon devient sa fille adoptive et héritière de son œuvre littéraire et de l'ensemble de ses biens.

L'influence de Beauvoir, associée à **Gisèle Halimi**, a été décisive pour obtenir la reconnaissance des tortures infligées aux femmes lors de la guerre d'Algérie et le droit à l'avortement. Elle rédige le Manifeste des 343, publié en avril 1971 par *Le Nouvel Observateur*. Avec Gisèle Halimi, elle a cofondé le mouvement Choisir, dont le rôle a été déterminant pour la légalisation de l'interruption volontaire de grossesse. Tout au long de sa vie, elle a étudié le monde dans lequel elle vivait, en visitant usines et institutions, à la rencontre d'ouvrières et de hauts dirigeants politiques.

Dès 1947, Simone de Beauvoir se lance à la **découverte du monde**. Elle se rend tout d'abord aux États-Unis, où elle rencontrera son amant Nelson Algren, puis parcourt l'Afrique et l'Europe. En 1955, elle débarque en Chine. Elle découvre Cuba et le Brésil au début des années 1960, puis séjourne en URSS. Ses différents périples à l'étranger lui permettent d'enrichir ses ouvrages, qu'elle ne néglige à aucun moment.

### **Endeuillée, Simone de Beauvoir s'éteint lentement**

En 1980, Jean-Paul Sartre décède. Simone de Beauvoir est **particulièrement affectée** par cette perte, qu'elle considère avec fatalisme.

Pour Beauvoir, Sartre ne jouissait plus de toutes ses facultés intellectuelles et n'était plus en mesure de lutter philosophiquement. Elle dit également à mi-mot combien l'attitude de la fille adoptive de Sartre, Arlette Elkaim-Sartre, avait été détestable à son égard conclut avec cette phrase :

*« Sa mort nous sépare. La mienne ne nous réunira pas. C'est ainsi ; il est beau déjà que nos vies aient pu si longtemps s'accorder. »*

De 1955 à 1986, elle vit au n° 11 bis de la rue Victor-Schœlcher à Paris où elle meurt le **14 avril 1986**, entourée de sa fille adoptive Sylvie Le Bon de Beauvoir et de Claude Lanzmann.

Elle est inhumée au cimetière du Montparnasse à Paris, dans la 20<sup>e</sup> division — juste à droite de l'entrée principale boulevard Edgar-Quinet — aux côtés de Jean-Paul Sartre. Elle est enterrée avec à son doigt l'anneau en argent aux motifs incas offert par son amant Nelson Algren au matin de leur première nuit d'amour.

Écrivaine et essayiste, disciple du mouvement existentialiste, Simone de Beauvoir est considérée comme **le précurseur du mouvement féministe français**.

### **Polémiques, antisémitisme et détournement de mineures**

En 1977, elle soutient le terroriste Bruno Bréguet et milite pour sa libération.

Elle signe aux côtés de 68 autres intellectuels français une tribune de Gabriel Matzneff publiée le 26 janvier 1977 dans le journal *Le Monde*, demandant la relaxe de trois hommes accusés d'« attentat à la pudeur sans violence sur des mineurs de quinze ans » dans le procès de l'affaire de Versailles. À la suite de ce procès, elle est cosignataire d'une lettre ouverte à la commission de révision du Code pénal exigeant que soient « abrogés ou profondément modifiés » les articles de loi concernant « le détournement de mineur », dans le sens « d'une reconnaissance du droit de l'enfant et de l'adolescent à entretenir des relations avec les personnes de son choix ». « Trois ans de prison pour des caresses et des baisers, cela suffit ! » écrivaient les signataires. Ce mouvement pro pédophile est alors soutenu par de nombreux intellectuels, tels Jean-Paul Sartre, Michel Foucault, Roland Barthes, Alain Robbe-Grillet, Jacques Derrida, Philippe Sollers..

En 1943, Simone de Beauvoir est suspendue de son poste d'enseignante pour avoir séduit une lycéenne de 17 ans, Natalie Sorokin, en 1939. Natalie Sorokin, Bianca Lamblin et Olga Kosakiewicz déclarent plus tard que leurs relations avec de Beauvoir les avaient blessées psychologiquement.

Durant l'Occupation, elle est amie tout comme Jean-Paul Sartre du directeur de l'hebdomadaire culturel *Comœdia* René Delange (qui était un intime du *Sonderführer* Gerhard Heller, « protecteur » allemand des lettres françaises). L'Allemagne finançant largement et influençant la ligne éditoriale de la revue.

En 2008, la Britannique Carole Seymour-Jones (**en**), auteure du livre *A Dangerous Liaison*, décrit le comportement de Beauvoir comme un « abus d'enfant » se rapprochant de la « pédophilie ». En 2015, dans *Simone de Beauvoir et les femmes*, Marie-Jo Bonnet qualifie de « contrat pervers » le modus operandi entre Beauvoir et Sartre, qui consistait en ce que la première séduisait de jeunes étudiantes mineures pour les envoyer ensuite au second. Le blogueur du *Journal de Montréal* Normand Lester accuse quant à lui Beauvoir d'être une « prédatrice sexuelle »

Dans ses *Mémoires d'une jeune fille dérangée*, Bianca Lamblin relate son admiration pour Simone de Beauvoir, qui était alors son professeur, alors qu'elle avait seize ans. Cette dernière la poussera vers Sartre. L'écrivaine raconte que « Simone de Beauvoir puisait dans ses classes de jeunes filles une chair fraîche à laquelle elle goûtait avant de la refiler, ou faut-il dire plus grossièrement encore, de la rabattre sur Sartre ». Bianca Lamblin découvre, lors de la parution de la correspondance, que Beauvoir recourt aux poncifs antisémites pour parler d'elle. Par exemple, Simone de Beauvoir écrit de la jeune victime qu'elle « hésite entre le camp de concentration et le suicide.

## Dossiers de la CIA

[modifier | modifier le code]

Parmi les 2 891 documents classés secrets dont la déclassification a été autorisée par le président américain Donald Trump le 26 octobre 2017 en rapport avec



l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy — selon une loi signée en 1992 en réponse à la sortie du film *JFK* d'Oliver Stone, il aurait dû y en avoir 3 100, mais au dernier moment, sur les conseils de la CIA et du FBI, Trump en a enlevé quelques centaines de la liste — la CIA affirme que dans les années 1960, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Catherine Deneuve auraient financé un « réseau d'activistes » qui « aidait les déserteurs » de la guerre du Viêt Nam.

Selon le rapport de la CIA, la planque se serait située au n° 3, rue Gabrielle-Josserand, à Pantin. Les lieux auraient été loués par l'association étudiante américaine Students for a Democratic Society pour héberger des déserteurs et des activistes américains. Un de ces contestataires aurait été Larry Cox, un déserteur ayant refusé d'intégrer l'armée américaine et de partir au Viêt Nam — et devenu quelques années plus tard directeur exécutif d'Amnesty International aux États-Unis.

Le rapport déclassifié, écrit le 11 juillet 1969 par Paul K. Chalemsky, alors directeur de l'antenne de la CIA à Paris, précise même les sommes versées par Jean-Paul Sartre (100 \$) et Catherine Deneuve (1 500 Francs). Il ne précise pas celles versées par Simone de Beauvoir.